

Amandine Mohamed-Delaporte

dda-auvergnerhonealpes.org/amandine-mohamed-delaporte



Les falaises artificielles

Exposition personnelle, Archives Nice Côte d'Azur, Palais de Marbre, Nice, 2023



Les falaises artificielles / 2023

● Exposition individuelle, URDLA, Villeurbanne, dans le cadre de La Fabrique du Nous #0 Rituel.le.s, en partenariat avec l'Institut d'art contemporain Villeurbanne/Rhône-Alpes

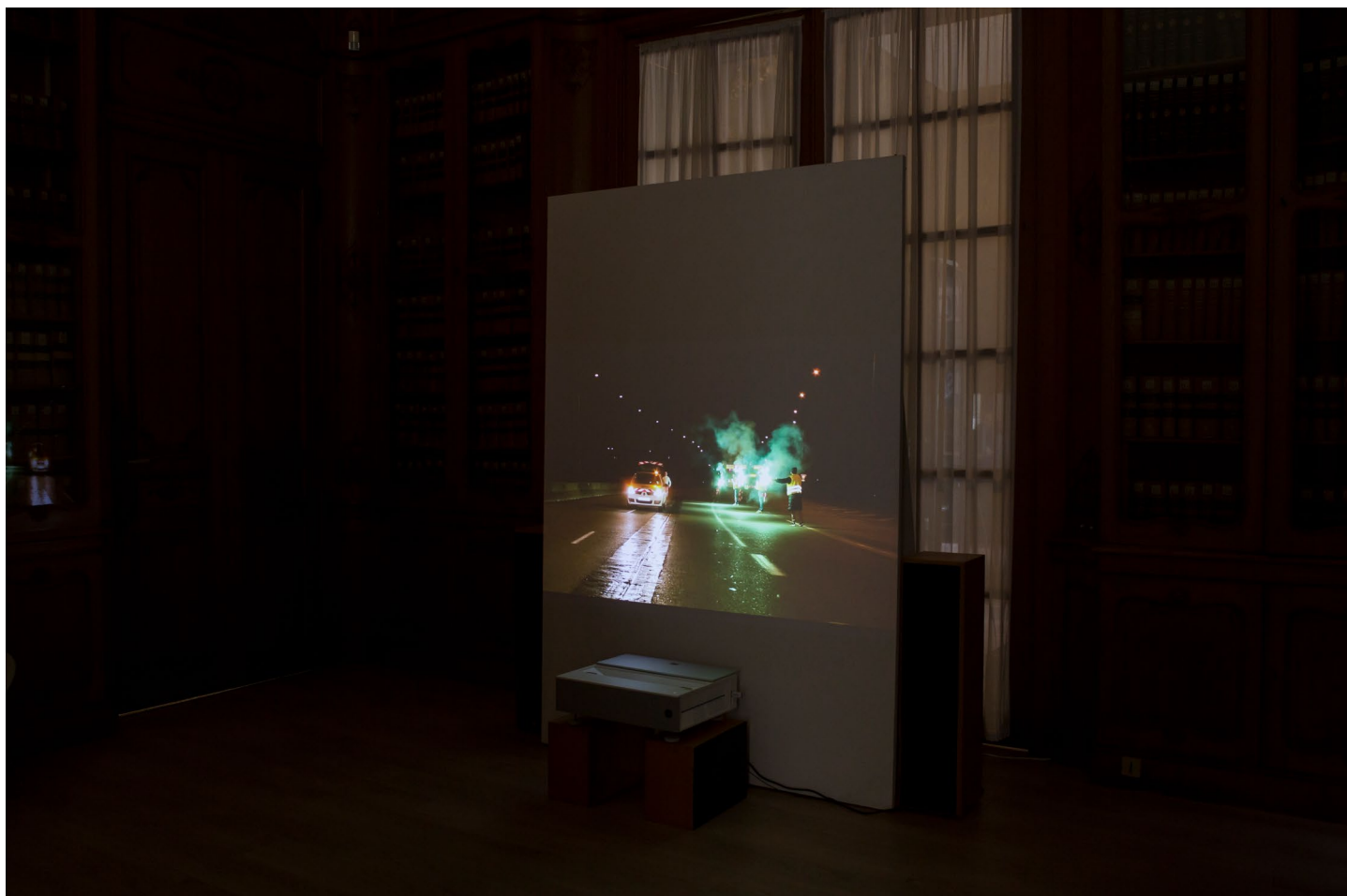
L'exposition *Les falaises artificielles* représente le dernier volet de la restitution du travail photographique mené par Amandine Mohamed-Delaporte sur la Voie Pierre-Mathis, qui a commencé avec *Vues possibles sur le lointain* au centre d'art Madeleine Lambert de Vénissieux et *A.U.S. Express Way* (Prix Satellite 2022) à la galerie du Musée de la Photographie de Nice en 2022.

Si les expositions précédentes interrogeaient la planification urbaine et le contexte de construction d'un tel édifice, Amandine Mohamed-Delaporte resserre ici le sujet sur la végétation entourant la voie, les éléments qu'elle traverse ainsi que sur ses espaces « hors-champs ». En cela ses recherches font échos au travail de

Gabriele Basilico dont des photographies de la série *Nizza Incontrocampo* (1994) sont exposées et dialoguent avec les œuvres protéiformes de l'artiste.

En créant ses œuvres à partir des fonds du service des Archives ainsi qu'en menant une enquête photographique sur une période de trois ans, Amandine Mohamed-Delaporte porte plus globalement son intérêt sur le temps qui passe : que pouvons-nous fixer de cette immense construction de béton ou de ces falaises de ciment en voie de disparition ? Que restera-t-il de ces constructions des Trente Glorieuses ?

Méryl Bouffil, Attachée de conservation



Vue de l'exposition *Les falaises artificielles*, Archives Nice Côte d'Azur, Palais de Marbre, Nice, 2023

Follow-me/Suivez-moi / 2022

- Vidéo HD, 10 min
- Avec la participation de Manon Cueto
- Montage : Maïté Marra
- Création sonore : Kristof Everart



Vues possibles sur le lointain / 2022

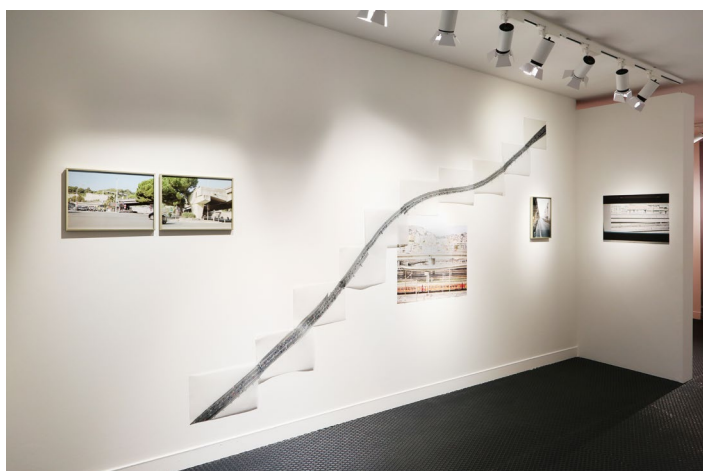
● Exposition personnelle,
Centre d'art Madeleine-Lambert, Vénissieux

[...] En développant d'abord un travail photographique en extérieur, l'artiste explore des lieux choisis avec soin et met à jour leur genèse, leur devenir et la vie qui s'y déroule. Son parcours artistique est guidé par sa fascination pour l'urbanisme du XX^e siècle : la modernité architecturale et la démesure des ponts, viaducs, routes et quartiers sur dalles. À partir des images qu'elle réalise sur ces lieux de vie ou de circulation – héritage cyclopéen des 30 glorieuses – elle crée des vidéos, installations et sculptures qui

prolongent poétiquement et très personnellement le versant documentaire et photographique de ses recherches.

Ses œuvres témoignent ainsi de son attachement au paysage urbain et aux objets qui le composent. Mettant en évidence les rapports complexes entre la monumentalité des infrastructures et la versatilité du vivant, du lien social, des usages réinventés.

Extrait du texte *Vues possibles sur le lointain*, de Xavier Jullien, commissaire de l'exposition



**A.U.S Express Way,
Voie rapide. Voie Mathis.
Autoroute urbaine sud / 2022**

● Exposition personnelle, Musée de la Photographie Charles Nègre, Nice, dans le cadre du Festival L'IMAGE_SATELLITE — Prix Satellite 2022

Cet ouvrage routier est un lieu commun pour la plupart des gens qui vivent à Nice, et celles et ceux qui traversent la ville d'est en ouest, ou l'inverse. La Voie constitue un repère visuel quotidien, véritable césure dans le paysage urbain, mais aussi un point de vue sur la cité, des entrailles aux hauteurs suspendues. Aujourd'hui établie à Lyon, Amandine Mohamed-Delaporte développe une pratique artistique qui oscille entre la recherche

documentaire et l'expérimentation plastique. Le bâti, les structures de béton qui constituent la morphologie urbaine des villes sont au centre de son travail de création, qu'elle exprime avec la photographie, la sculpture et le film.

Texte de Orphée Grisvard-Pontieux,
Commissaire de l'exposition

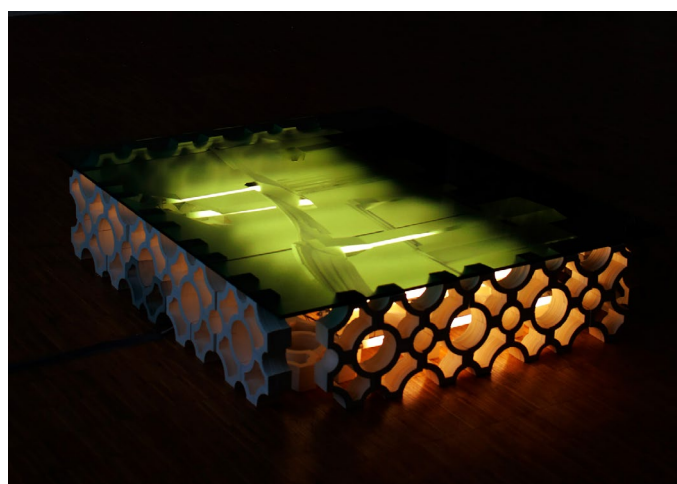


A.U.S Express-Way / 2020-2022

- 29 photographies argentiques
- Production : Ville de Vénissieux et Ville de Nice



Vue de l'exposition *AUS Express Way*
Musée de la Photographie Charles Nègre, 2022



Vues de l'exposition *Les 55 jours de Pékin ou l'art du confinement*,
Le Bleu du ciel, Lyon, 2020

Les horizons fabriqués / 2020

- Verre synthétique transparent fumé vert, 101,5 x 120 cm x 8 mm
8 néons T5, 110 claustras SAN REMO, plâtre et ciment

Il s'agit d'une sculpture-photographique, extraite d'une enquête au long cours sur la construction de l'autoroute urbaine sud de Nice, la voie rapide Pierre Mathis. D'après des documents d'archives (compte-rendu, photographies, plans, carnets de notes, etc.), je reconstitue les enjeux de cette période qui ont conduit à la réalisation de l'ouvrage d'art. Conçu à partir des années cinquante, la voie rapide fut l'un des axes majeur dans la politique locale pendant plus de 50 ans et ne cesse de l'être.

Les horizons fabriqués est le fruit d'une recherche commencée juste avant le confinement de mars 2020. Comment poursuivre un travail photographique depuis chez soi et que produire avec les moyens du bord ?

J'ai alors suivi la piste de l'interprétation, en m'inspirant des éléments à ma disposition, j'ai reproduit les formes des piliers de l'infrastructure en papier à une échelle 1/100, tel un kit ou un circuit à assembler. Cette démarche émane sur une observation des détails, concentrant le regard sur des éléments vernaculaires de ces espaces. Les claustras, brique creuse, populaire le long du bassin méditerranéen, est un élément présent dans l'architecture de cette période. Utilisées pour construire des garde-corps ou des clôtures, elles filtrent la lumière, laissant passer l'air tout en empêchant l'intrusion d'individus. Le modèle « San Remo » reproduit en plâtre fait écho à ces bâtis. L'ensemble de la pièce propose une vision rétro-futuriste du projet d'origine.



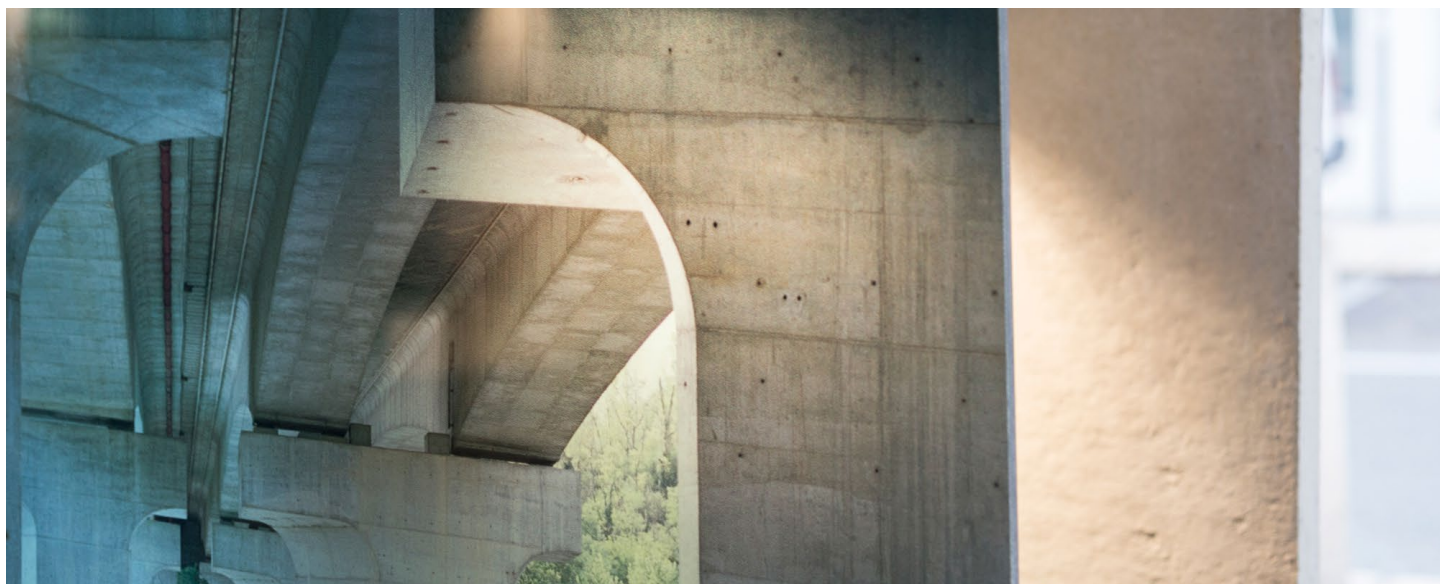
Vue de l'exposition *Île de béton*, VAV, Villeurbanne, 2019

Les loups voyaient / 2019

● Structure en aluminium anodisé, 3 plaques de verre synthétique fumé vert, impression-UV, dimension totale : 100 x 100 x 136 cm

Cette sculpture photographique est réalisée en souvenir d'un jeu de plein air pour enfants, populaire dans les années 80, appelé la « cage à poule » ou la « cage d'écureuil ». Transformé en un support pour des plaques photographiques d'images prises à la porte de Valvert, important échangeur lyonnais où finit l'autoroute du soleil, croisant la route bleue (N7). Cet arrêt sur le bas côté d'un espace invisible aux yeux de tous a

été construit en 1997 pour une retenue d'eau. Il est maintenant revêtu d'une végétation importante. Depuis ce lieu ignoré, je regarde le flux des voitures passer à toute vitesse, me rappelant alors les longues vacances d'été. Impatiente d'arriver, je m'inventais des histoires à la simple vue de grues, d'ouvrages d'art et d'aménagement d'aires de repos.



Vue de l'exposition *Le sable se retire*, Galerie Regard Sud, Lyon, 2018

En L - béton / 2018

● 3 modules de 2 L de béton (61 x 85 x 30 cm),
Perspex vert fumé 8 mm (61 x 79,5 cm), impression directe UV,
projecteur 120 W

La production des bétons a été réalisée grâce au soutien de
l'entreprise PBM-Socarel à Heyrieux



Vue de l'exposition *Burn Out*, BLOO galerie, Lyon, 2017
Photo : © Lara Balais

24h/24 7j/7 | 2017

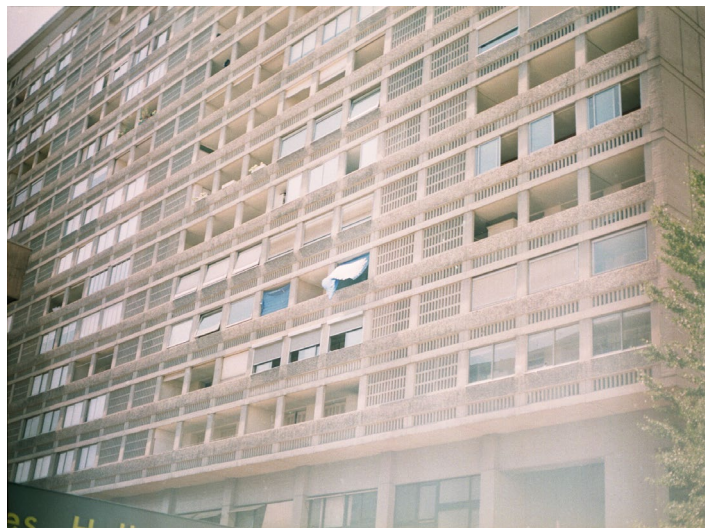
- 2 photographies issues de la série *Burn out*, 2016 ; 2 caissons lumineux, 100 x 70 x 20 cm, plaques de Perspex fumé bronze 8 mm, tirages lambda sur Duratrans brillant, néons

Burn out est une installation photographique complexe, qui à partir d'un sujet d'urbanisme et de la place d'un/une flâneur/se dans la ville, raconte une histoire de l'image. La découverte potentielle dans un processus de post-production, les limites posées par la matérialité des images et la relation personnelle entre une photographie et son auteur. C'est une réflexion plus large sur la condition humaine d'une réalité augmentée qui est celle d'aujourd'hui.

Burn out est un projet réalisé lors de la résidence d'Amandine Mohamed-Delaporte en mai 2016 à la Factory à Lyon et grâce au soutien financier de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Auvergne-Rhône-Alpes).

Les photographies sélectionnées pour *Burn out* ont été prises dans des quartiers spécifiques de Lyon/Villeurbanne : le Tonkin, la Part-Dieu et Perrache. Ces lieux la fascinent par leur « échec » fonctionnel dans la planification de la ville. On voit sur les photographies des bâtiments de type tertiaire et des habitations « fonctionnelles », qui sont captés de manière à ce qu'ils paraissent vides, répétitifs et inhumains. [...]

Extrait du texte de présentation d'Anna Tomczak, 2017



À l'heure de la sieste / 2016

- Images sources de 24h/24 7j/7, avant surimpression



Vue de l'exposition *Burn Out*, BLOO galerie, Lyon, 2017

Air de repos / 2017

● 2 impressions sur plaques de Perspex fumé bronze, 152,5 x 101,5 x 0,8 cm, tiges métalliques, 4 néons T5 6500K

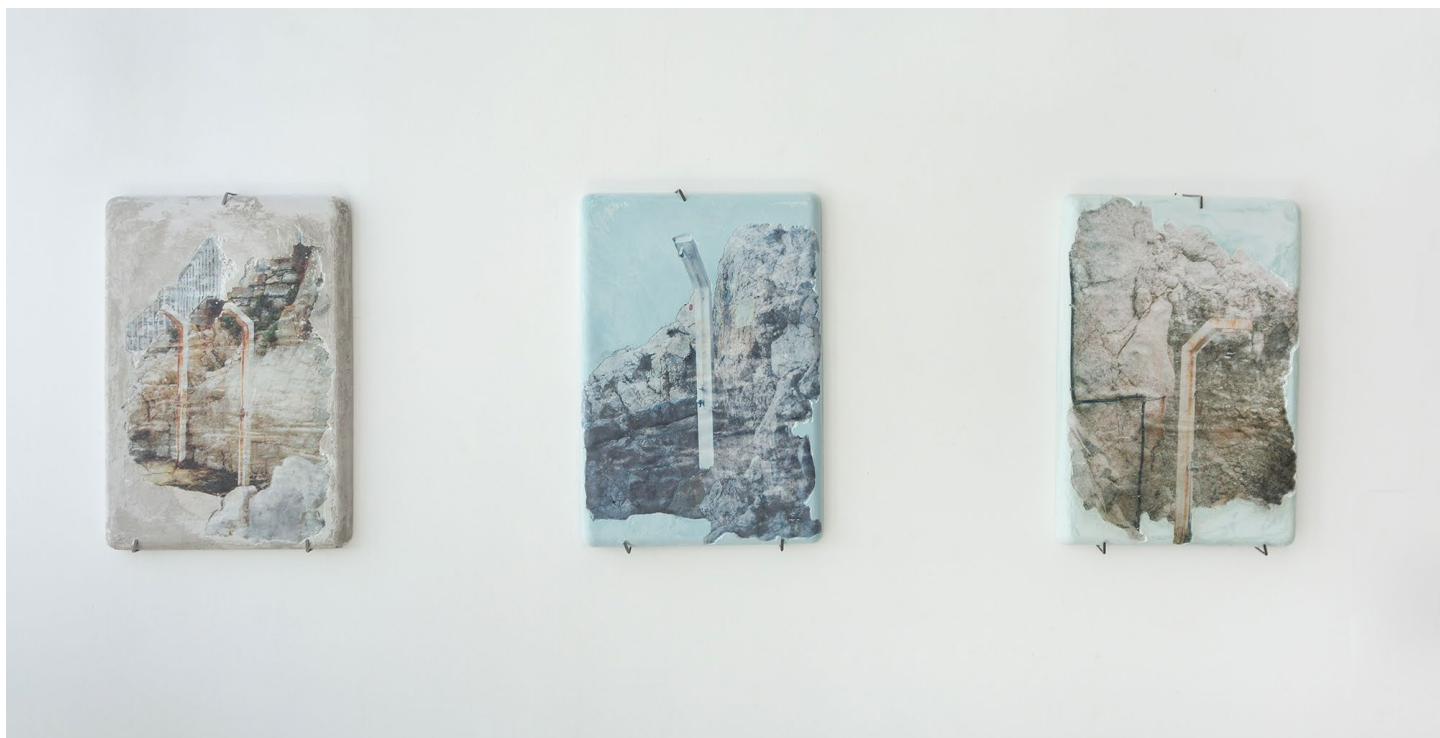
Aire de repos fait partie du projet *Burn out*, réalisé dans le cadre de la résidence à la Factory, Lyon, 2016

Avec l'Aide individuelle à la création de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes



Les princes de la ville / 2016–2018

● Série photographique, dimensions variables



Douce fraîcheur / 2018

- 4 plaques de plâtre et encres photographiques, 52 x 38 cm
- Série de 4 photographies *Les douches du port*, Nice, 2017-2018



Coup double / 2018

● Exposition, en duo avec Lisa Duroux, ZZ Studio, Pierre-Bénite

Diffraction – une pratique photographique expérimentale, 2019

● Par Émilie Saccoccio

La photographie documentaire chez Amandine Mohamed-Delaporte s'affirme comme une base de documentation, de recherche, de captation, puis quelque chose passe outre. Le travail de la lumière n'est plus seulement dans l'image mais sort de cet espace pour montrer, exposer, sculpter.

L'étalement urbain, la planification et ses immeubles modernes, ces espaces que tout un chacun connaît et pratique, sont ses terrains de recherche. Si la première intervention consiste à documenter ces lieux périphériques, son travail se poursuit ensuite à l'atelier où l'artiste expérimente jusqu'à l'installation et la sculpture. Le travail de l'image se détache du mur et descend s'installer au milieu des espaces. Ce sont des images qui prennent corps dans des volumes, des compositions de lumière qui se matérialisent. Ce sont des effets qui, ajoutés à l'image, en sublimant un détail, deviennent le cœur même de ce qu'il y a à voir. Quelque chose est en mouvement, quelque chose se déplace en permanence dans les assemblages de l'artiste et nous renvoie aux grands chantiers urbains de construction s'élevant à une vitesse considérable.

Parfois la matière photographiée devient matière tangible de l'œuvre, une tentative d'expérience pleine qui déborde sur elle-même. Une sensation de bâti très forte se forme, l'assemblage s'opère. Utilisées dans leur forme brute, identifiables, le béton, le plâtre, le plexiglas, la gélatine, provoquent un rapport franc, direct, au corps du spectateur. Nous sommes invités à la liberté créée par une malléabilité retrouvée de ces espaces urbains et à ce qui peut s'y développer dans le presque illicite.

La technique peut également devenir sujet d'une œuvre à part entière. Cela atteint son paroxysme dans la série *Voici le piège de ta vie mon amour*. Le matériel photographique de laboratoire devient le sujet des photographies, le laboratoire devient scène, la scène devient document. Les fiches techniques sont motifs et sont réinterprétées, l'univers se déploie pour sa fonction picturale et narrative et plus seulement utilitaire.

Effets d'échelles – accéder par la photographie

Les photographies de l'artiste jouent avec cette impression de vertige qui nous prend lorsque nous descendons d'une voiture, près d'un précipice, pour regarder au loin le paysage. Les princes de la ville l'explorent tout particulièrement. Le point de vue de l'artiste nous place au sol, sous ces immenses viaducs qui jalonnent le sud de la France, à ces endroits stratégiques où la dimension monumentale est la plus forte. La question de l'échelle est constamment en jeu chez A.M-D, quelque chose qui viendrait nous demander où l'homme peut se placer vis-à-vis d'éléments si imposants.

Les images sont ensuite intégrées dans des installations à échelle humaine, l'assemblage dénote alors de la fragilité de ces constructions. Mais ces bâtiments sont aussi habités, et on découvre dans les photographies des formes d'habitations parallèles qui se développent en dessous.

Recherche de points tranquilles

Lorsque l'artiste photographie le monumental, à l'image de ses images de planification urbaine, elle en donne une dimension fragile, bricolée. A contrario des habitats précaires qu'elle documente, se dégage quelque chose de puissant, s'assurant malgré des moyens qu'on sent limités ou faute de place. Et c'est par la recherche d'effets, par la modification de notre perception qu'elle réalise ce décalage dans notre regard. La lumière n'est alors plus la même et notre expérience de ces espaces peut s'ouvrir.

Amandine Mohamed-Delaporte

Née en 1986
Vit et travaille à Lyon

• CONTACTS

www.amandine-md.com
a.mohamed.delaporte@gmail.com



Voir La fiche en Bref en ligne
www.dda-auvergnerhonealpes.org



Voir le CV en ligne
www.dda-auvergnerhonealpes.org



Lire les textes en ligne
www.dda-auvergnerhonealpes.org

documents d'artistes

auvergne — rhône — alpes

Documentation et édition en art contemporain
Artistes visuels de la région Auvergne-Rhône-Alpes
www.dda-auvergnerhonealpes.org
info@dda-ra.org